

# UN CONTE DE MAURICE DES OMBIAUX

## A L'ORIGINE DE LA SOCIETE DES HOTTES ?

### LES FARCES DE SAMBRE ET MEUSE 1907

La verve de Maurice Des Ombiaux se libère lorsqu'il dépeint des anecdotes du plus comique dans son ouvrage « Les farces de Sambre-et-Meuse », dont le dessin de la couverture a été réalisé par l'artiste Emile Berchmans. L'auteur s'éclate dans « Laetare », histoire de Tantin Monmon , personnage historique de Thuin (cinquième farce). Il semblerait que ce Tantin ait été le premier à danser avec une hotte sur la place de Lobbes.

Cette affaire est d'une importance capitale pour Lobbes et sa société folklorique des Hottes fondée en 1910 par M. Emile Doumont selon M. Crépillon.

Vous trouverez ci-après une copie de cette farce. Bonne lecture ou « relecture »

#### **Laetare.**

*« Tantin Monmon était, avec Tremblement de la Vaux, l'abbé du Potié et Jo-Jé-bec-de-Lièvre, le personnage le plus pittoresque de la petite ville. Point de cortège carnavalesque auquel il ne prit part :*

*Jocrisse à quinquagésime, polichinelle au mardi-gras, seigneur à la mi-carême, il animait toute fête de sa présence facétieuse, goguenarde, turbulente et folle. Dans l'entretemps, il jouait du violon.*

*Sa demeure était le rendez-vous des amoureux quand l'inclémence du temps les chassait du bois du Grand bon Dieu, de l'esplanade, du champ des oiseaux, des Drèves, des remparts, de la Demi-lune et des Polies. On y apprenait à danser. On y dansait du matin au soir et souvent du soir au matin. Située à la Rampe, entre la ville haute et la ville basse, près de l'ancienne tour, au pied du château-fort, la maison, à l'abri des regards, convenait fort bien aux entrevues amoureuses. Si les gens graves la considérait comme un lieu de perdition, d'autres la tenaient pour une sorte de paradis. Il y fleurait tout l'hiver une odeur de Noël. Quand ce n'était point l'un qui offrait des gaufres, c'était un autre qui payait des boudins ou des crêpes aux corinthes, à la farine de sarrasin, à moins que ce ne fût des couques de suisses arrosées de beurre noir et de cassonnade. La bière de Tantin moussait mieux qu'aucune autre, son genièvre avait un bon goût de grain que l'on ne trouvait pas ailleurs et le vin qu'on lui commandait lorsque les bourses étaient gonflées ne manquait point de bouquet. Et puis, surtout, des sourires bienveillants accueillaient les amours.*

*Qu'il faisait bon dans la salle ou rougeoyait et ronflait le gros poêle, quand à travers les fenêtres on apercevait les arbres ornés de fanfreluches blanches dans les terrasses des jardins remplis de neige qui montaient des toits de la Vaux jusqu'au beffroi, farouche comme un croquemitaine !*

*Le violon se mettait à chanter, tour à tour moqueur et sentimental, et l'on sautait et l'on valsait sous l'œil bénévole de Mard'jo qui, parfois, abandonnait les crêpes pour entrer dans la danse. A ces jeux on était bientôt gris, d'une de ces benoîtes griseries qui sont comme du rêve éveillé. L'homme et la femme l'entretenaient soigneusement jusqu'au moment où, la porte fermée sur les derniers amis, ils allaient se coucher dans la chambre tiède. Le sommeil interrompait à peine le*

*charme. Ainsi le long des jours, des semaines et des mois, Tantin et Mard'jo, sa moitié, divertissaient les autres en s'amusant eux-mêmes, cigales que la bise et les autans trouvaient rarement au dépourvu.*

*Cette année là, toutefois, le couple avait joué de malheur. Tantin, costumé en Gille, s'en était tellement donné au carnaval de Binche, qu'ayant passé du chaud au froid il avait bientôt senti les atteintes d'une fluxion de poitrine. La fête s'était interrompue. Le violon n'avait plus fait danser les amoureux. Ceux-ci, rebutés par la présence d'un malade, ne tenaient plus au cabaret de la Rampe et Mard'jo, qui avait un penchant à l'ivrognerie, buvait, pour se consoler, les quelques réserves de la cave. Si bien qu'aux environs de la Mi-carême, quand Tantin put enfin se lever et sortir, il n'y avait plus rien à la maison.*

*Furieux, il saisit le « juge de paix » (ainsi nommait-il une trique qui se trouvait derrière la porte du fournil) et en frictionna énergiquement la hurlante Mard'jo. Mais cette action vigoureuse ne remplit ni la huche ni l'escarcelle de Tantin.*

*Et la Laetare approchait! Notre homme avait parfois manqué la pasquille de Jamioulx et le mardi-gras de Binche, mais jamais il ne s'était abstenu de se rendre à la mascarade de Lobbes le dernier jour du carnaval, jamais. Il n'avait pas de quoi se costumer et voilà que, précisément, de grandes affiches promettaient d'importantes primes pour ceux qui seraient les mieux accoutrés ou qui présenteraient l'aspect le plus drôle !*

*Le violoneux se creusa la tête. Son imagination toujours si fertile en idées cocasses, ne lui suggéra rien de pittoresque. Il fit le tour de ses connaissances. Comme beaucoup de ses amis se disposaient à participer au concours, ils se gardèrent bien de lui venir en aide. D'autres ne lui montrèrent que des oripeaux dépourvus d'intérêt, des dominos défraîchis, des costumes fatigués. On lui proposa de se déguiser en scandale, mais ce n'était plus neuf.*

*Il rentra au logis désolé et presque décidé à rester chez lui plutôt que*

*d'aller faire triste figure à Lobbes, et pour se donner du cœur, il se remit à taper sur Mard'jo, tant il est vrai que lorsque l'armoire ne contient plus rien le diable prend possession de la maison.*

*Son crédit était limité. Les fournisseurs lui avaient donné de quoi « assortir » son estaminet. Il dut se contenter de cela.*

*Le dimanche ne le trouva pas résigné. De nouveau il parcourut la ville espérant une aubaine, mais il ne fut pas plus heureux. Tout au plaisir qu'ils se promettaient pour l'après-midi, ses compagnons ne firent pas autrement attention à sa mine pitoyable. En mangeant le morceau de lard dominical et les pommes de terre avec lesquelles il avait été cuit, Tantin dit à sa moitié :*

*- Nous irons tout de même à Lobbes.*

*- Ah !*

*- Nous ferons la hotte pleine de malice. Ce sera toujours mieux que rien.*

*- Comment cela?*

*- Je me mettrai la hotte au dos et vous vous installerez dedans avec le singe empaillé qui est dans notre chambre et la peau de chat que j'emplierai de foin.*

*Mard'jo, quoique trouvant l'idée bizarre, se garda bien de récriminer de peur des taloches. Déjà ses bras étaient pleins de bleus.*

*Elle acquiesça donc. Tantin alla chercher la hotte au grenier, y mit le singe et le chat, puis se passa les courroies aux épaules.*

*Quand tout fut prêt, ils descendirent le chemin en lacet vers la Vaux et traversèrent le moutier non sans s'être arrêté chez des connaissances pour boire la goutte. Ils montèrent vers le bois du Fehu où ils firent encore quelques chapelles. Bientôt, exaltés par les petits verres et la conversation, ils oublièrent l'inclémence des temps pour ne plus songer qu'à la joie de la mi-carême et au plaisir de faire leur entrée dans Lobbes au son de vingt musiques, parmi les dominos, les clowns, les arlequins, les polichinelles, les scandales, les gilles,*

*les pierrots et les pierrettes, les incroyables, les mousquetaires et toute la faune carnavalesque. Un peu avant le pont, Tantin retourna son pantalon et sa veste, aplatit le vieux haut de forme dont il était coiffé et fit monter Mard'jo dans la hotte. Elle tenait le chat d'un bras, le singe de l'autre.*

*On regardait, sans le reconnaître, cet étrange pèlerin qui, tout en marchant, gesticulait, comme s'il eut été atteint de folie, et parfois semblait prêt à succomber sous le fardeau.*

*Il arriva sur la place. On le trouva si plaisant que la fanfare de Lobbes lui fit les honneurs d'un pas-redoublé. Il se mit à danser, mais soudain le fond de la hotte céda sous la secousse. Alors, oh joie ! on vit passer les jambes de Mard'jo, qui se mit à crier en se cramponnant aux bords du panier pour ne pas tomber. Les hanches, d'autre part, la retinrent aux parois d'osier. Tantin ne voulait rien entendre, il continuait à faire ses entrechats, tandis que son principal fardeau laissait voir le croissant d'une lune respectable. Notre homme fit le tour de la place tout en dansant, suivi par une foule qui délirait. C'était à qui lancerait une boule de neige vers la cible offerte à la joie de toute la mascarade.*

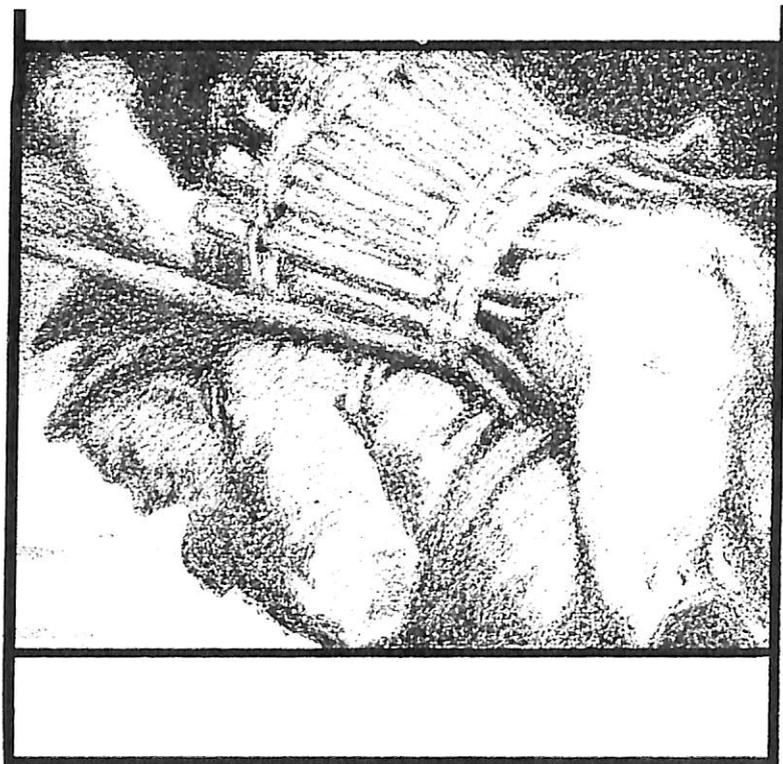
*L'infortunée Mard'jo avait beau crier, hurler, frapper la tête de son époux à coups de singe, il continuait sa marche, heureux de la gaieté qu'il déchainait. Il arriva ainsi devant le jury qui se tordait. On le jugea si drôle qu'on lui décerna le premier prix.*

*Mais ce qui mit le comble au délire, ce fut de dégager Mard'jo de son corset d'osier. On délibéra et l'on trouva plus simple de la faire passer tout outre. On tira si fort qu'on fit craquer ce qui restait de la hotte. La femme chut dans la neige, ses cottes ramenées par dessus la tête, pendant qu'on lui administrait de fortes claques sur les fesses. Elle se releva furieuse, la main levée vers son mari. Mais on la saisit par les bras et on l'entraîna dans une ronde endiablée. Alors elle se mit à rire comme les autres, pendant qu'on emportait Tantin en triomphe au cabaret du coin, proche les degrés de Saint-Ursmer. Le*

*drôle n'avait jamais connu un aussi beau jour ni pareil succès.*

*Le prix lui fut remis parmi d'abondantes libations.*

*Comment il rentra cette nuit-là, c'est ce dont il ne put jamais se souvenir par la suite. »*



E. BERGHMANS : DESSIN POUR LA COUVERTURE DES  
« FARCES DE SAMBRE-ET-MEUSE » DE M. DES OMBIAUX.

Loin de moi de prétendre que là se trouve la source essentielle, si pas unique, de la fondation de la dite société folklorique.

Mais tout de même, l'on peut se poser des questions, comme celles par exemples du rapprochement des dates et se demander si le fondateur ne faisait pas partie du jury qui décerna le premier prix à notre pittoresque Tantin.

Lobbes, le 15 novembre 2016

Noël PATRIS

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES PHOTOS ET REPRODUCTIONS :

DES OMBIAUX Maurice : Les Farces de Sambre-et-Meuse, Bruxelles, Oscar Lamberty, Editeur, 1907.